À la folie

*Cependant, tu verses des pleurs funestes,
tu évoques ta folie et tu voudrais même
l'extraire de toi comme si elle était une pierre,
elle, ton seul privilège.*

Alejandra Pizarnik, *Extraction de la pierre de folie* (1968)

La Lithotomie, également appelé *La Cure de la folie* ou plus rarement *L'Extraction (ou Excision) de la pierre de folie*, est un tableau du peintre néerlandais Jérôme Bosch, réalisé vers 1494. La folie est extraite de la tête d'un patient à travers une trépanation. Dans ce tableau, Bosch a remplacé la « pierre », traditionnellement objet de l'extraction, par un bulbe de fleur. Il s'agit d'une métaphore féconde, porteuse de sens et d'une esthétique frêle et générative, au-delà de son stigmat social. De son côté Alejandra Pizarnik, poétesse argentine qui s'est suicidée à l'âge de trente-six ans, dans son œuvre *Extracción de la piedra de la locura* sortie en 1968, parle d'un impossible : celui de l'écriture et de la tentative de retraduire une condition existentielle « sidérée et délirante » sous forme de parole. Jacques Lacan a été assez clair à ce propos : « Il convient de remarquer que si un homme qui se croit un roi est fou, un roi qui se croit un roi ne l'est pas moins ». Mais alors, au-delà de toute théorisation philosophique ou psychanalytique, quel est notre rapport à la folie ? Car, contre toute attente, il semblerait que se croire un *Je* serait la plus grande des folies. Croire être autosuffisant, croire posséder, être le propriétaire d'un désir n'est rien d'autre qu'une folie idolâtrique. Croire que notre rôle social nous définit serait, pour Sartre, de la « mauvaise foi ». Est-il vrai, alors, que nous ne pouvons penser le monde qu'à travers notre métier, notre boîte sociale, notre case si bien définie, si rassurante ? Sommes-nous devenus notre propre label ? N'est-ce pas là, peut-être, le plus grand des délires ? Face à ce constant, alors : qui sont les fous ? Ceux que nous traitons dans les institutions psychiatriques ? Des sujets que nous devons « inclure » dans notre groupe de « sains » comme si ce mot « inclusion » n'était pas déjà problématique en lui-même, vertical dans sa vertigineuse prétention à la normativité ? Lacan, en renversant l'existentialisme de Sartre, nous dit que « le fou, c'est l'homme libre ». Cela signifierait que si, d'un côté, nous devons assumer nos propres responsabilités pour échapper à la rhétorique rassurante du déterminisme, de l'autre nous devons impérativement passer par le rapport à un Autre pour continuer à désirer, pour exister.

La thématique de cette année se pense en dialogue avec l'édition 2024 du Festival Meraki dédiée à la normalité. Qu'est-ce que la folie représente pour nous à la lumière de nos sociétés contemporaines ? Que peut-on encore dire, aujourd'hui, autour de ce sujet ? Comment le théâtre peut-il apporter sa contribution sociale, esthétique et éthique à un tel débat ? Qu'attendons-nous de la société de demain et que souhaitons-nous, notamment pour nous-mêmes ? Pizarnik, dans son ouvrage, répondait ainsi : « Parle de ce que tu sais. Parle de ce qui vibre dans ta moelle et fais des ombres et des lumières dans ton regard, parle de la douleur incessante de tes os, parle du vertige, parle de ta respiration, de ta désolation, de ta trahison. Si obscur, si plein de silence est le processus auquel je me sou mets. Oh ! parle du silence. ».

Et nous? Savons-nous encore laisser parler notre silence ?

Ilaria Moretti
Directrice artistique, scientifique et pédagogique de MERAKI